

## Chapitre 1 : Astérix et le Club Méditerranéus

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

---

L'aube sur la forêt armoricaine possédait d'ordinaire la rudesse d'une poignée de châtaignes. Un mélange revigorant de brume picotante, de parfum d'humus profond et cette odeur rassurante de sanglier que l'on finit de griller au-dessus d'un lit de braises. Mais ce matin-là, l'air semblait avoir été passé au filtre d'une parfumerie de luxe. Un effluve sirupeux de fleur d'oranger, mâtiné d'une pointe d'huile de massage à la rose, flottait incongrûment entre les chênes centenaires, chassant l'odeur sauvage des sous-bois. Astérix fut tiré de ses songes par un cliquetis métallique. Ce n'était pas le fracas familier des jambières de la légion, ce bruit de ferraille lourde qui annonce la bagarre, mais un tintement léger, presque mélodique. En ajustant sa ceinture de cuir et sa gourde de potion, il franchit le seuil de sa hutte. Ce qu'il vit le laissa de marbre, ou plutôt, de menhir. À l'entrée du village, là où les ronces et la boue règnent habituellement en maîtresses, une file ininterrompue de chars de luxe s'étirait jusqu'à l'horizon, telle une chenille rutilante sous le soleil levant. Ces véhicules n'avaient rien des chars de guerre poussiéreux du camp de Babaorum. Leurs caisses étaient faites de bois précieux laqué de rouge ou de bleu azur, les roues étaient cerclées d'argent et les sièges, profonds, croulaient sous des monceaux de soie pourpre. Les conducteurs, loin d'être des soldats balafres, arboraient des livrées impeccables et des coiffures si figées qu'elles semblaient résister aux vents de l'Atlantique.

« Par Toutatis ! » s'exclama Astérix en se frottant les paupières pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. « Obélix ! Réveille-toi ! »

La porte de la hutte voisine n'eut pas le temps de s'ouvrir ; elle vola en éclats sous la pression d'une épaule massive. Obélix apparut, le visage encore chiffonné par le sommeil, Idéfix trotant joyeusement dans les débris de bois.

« Qu'est-ce qu'il y a, Astérix ? » demanda le livreur de menhirs en baillant à s'en décrocher la mâchoire. « C'est déjà l'heure de la bagarre ? Je n'ai pas encore pris mon petit-déjeuner, mais pour une petite décurie, on peut toujours faire un effort de courtoisie... »

« Regarde, Obélix. Ce ne sont pas des soldats. »

Un premier groupe de Romains venait de débarquer. À leur tête progressait un homme svelte, presque frêle, dont la toge d'un blanc aveuglant n'avait jamais connu la poussière des chemins de Gaule. Sur son nez trônaient des bésicles en verre fumé, et il tenait un parchemin de cuir fin comme s'il s'agissait d'un sceptre. Son sourire était une prouesse architecturale en soi. Des dents si blanches et polies qu'elles auraient pu servir de phare dans la brume.

« Bonjour, bonjour, chers amis de la nature ! » lança l'homme d'une voix mielleuse, une voix qui coulait comme du miel tiède sur une grappe de raisin. « Je suis Marketingus, envoyé spécial de l'agence *Lutèce-Villégiature*. Je viens inaugurer le premier complexe de "Tourisme Immersif en Milieu Barbare". »

Obélix fronça les sourcils, passant son regard de Marketingus à Idéfix, qui s'acharnait avec une hostilité manifeste sur une sandale romaine ornée de pompons de fourrure de vison.

« Barbare ? C'est qui le barbare ? » demanda le Gaulois en commençant à remonter ses braies rayées.

« C'est une image, mon grand ami ! » rétorqua Marketingus avec une audace folle, tapotant l'épaule d'Obélix, un geste qui produisit le son mat d'une paume frappant un bloc de granit. « Vous êtes authentiques ! Vous êtes pittoresques ! Regardez-moi ces maisons en chaume savoureusement délabrées, ce chaos architectural, ces poissons qui traînent par terre avec un mépris total pour l'hygiène... C'est délicieusement rustique ! Nos clients paient des fortunes en sesterces pour vivre cette expérience de retour aux sources. »

Derrière lui, le village se transformait en scène de théâtre. Une matrone romaine aux formes généreuses, coiffée d'une perruque monumentale en boucles de cuivre, s'approcha de l'étal d'Ordralphabétix. Elle pointa un stylet d'ivoire vers un tas de soles qui, de toute évidence, avaient fait le voyage depuis Lutèce par char à bœufs avant d'échouer ici.

« Oh, regardez, Marcus ! Un vrai poissonnier indigène ! Dites-moi, mon brave, votre marchandise est-elle garantie d'origine contrôlée ? »

Ordralphabétix, dont le vocabulaire habituel tournait autour de la fraîcheur et de la violence physique, resta un instant interdit.

« Elle est fraîche, ma marchandise ! » finit-il par hurler, la veine du cou gonflée par le réflexe.

« Oh, il crie ! C'est si typique ! » s'enthousiasma la Romaine en frappant dans ses mains. « Marcus, prends une note sur ta tablette. Le folklore est vibrant, presque viscéral. »

Astérix sentit une goutte de sueur glacée perler sur son front. Il avait affronté des légions entières, des éléphants, des gladiateurs et même des tempêtes en mer, mais ce mépris déguisé en admiration était une arme qu'il ne savait pas parer. Les palissades n'étaient plus d'aucun secours contre ces gens qui prenaient le village pour un parc à thème.

« Écoutez, Marketingus, » dit Astérix en croisant les bras sur sa poitrine. « Nous n'avons pas de place pour vos clients. Et nous n'aimons pas qu'on nous observe comme des bêtes curieuses. »

« Mais mon cher petit Gaulois, vous ne comprenez pas le sens de l'Histoire ! » Marketingus fit un signe de la main impérial.

Aussitôt, dix esclaves musclés et parfumés déchargèrent des coffres débordant de pièces d'or

et des amphores scellées à la cire rouge.

« Voici pour la location du terrain. Nous avons déjà commencé à installer les tentes de luxe dans la clairière. Et ne vous inquiétez pas pour l'occupation. Vos villageois vont adorer leurs nouveaux métiers. »

« Quels métiers ? » demanda Abraracourcix, qui arrivait sur son bouclier, porté par ses deux fidèles guerriers.

Ces derniers manquèrent d'ailleurs de s'étaler de tout leur long sur une peau de banane jetée par un touriste distrait qui cherchait le meilleur angle pour dessiner la palissade.

« Vous, monsieur le Chef, vous serez "Directeur de l'Authenticité". Votre rôle ? Faire des discours tonitruants et incompréhensibles trois fois par jour. Et vous, le petit blond ? Vous serez "Guide de Survie en Forêt". C'est très tendance à la capitale. »

Marketingus pointa alors un doigt bagué vers la lisière des bois, là où les chênes semblaient frémir d'horreur.

« Et là-bas, nous allons ériger le joyau du complexe. Le Grand Aqueduc de Relaxation avec option vapeur. »

Astérix échangea un regard inquiet avec Panoramix. Le druide, immobile au milieu de l'agitation, lissait sa barbe blanche avec une lenteur calculée. Son regard, d'ordinaire si serein, s'était voilé d'une ombre. Le village gaulois venait de découvrir que l'on pouvait être conquis sans qu'un seul glaive ne soit dégainé. Le siège n'était plus militaire ; il était commercial, et il sentait la rose de Damas.

Le village n'était plus qu'un vaste chantier à ciel ouvert, une métamorphose absurde qui laissait les habitants dans un état de stupeur hébétée. Sous un soleil de plomb, l'odeur du purin et de la terre battue avait été supplantée par des effluves de lavande de synthèse. Marketingus, avec une efficacité redoutable, avait fait quadriller le terrain. Des cordons de soie pourpre, tendus entre des piquets de pin verni, délimitaient désormais des « zones de déambulation » et des « points de vue panoramiques ». Désormais, pour aller de sa hutte à sa forge, Cétautomatix devait emprunter un labyrinthe de clôtures et s'arrêter, bon gré mal gré, devant un panneau de marbre poli intitulé : « *L'Artisanat Brut : Le Forgeron en Colère (Ne pas nourrir)* ». Le colosse gaulois, le marteau suspendu en l'air, bouillonnait en silence, observant une famille romaine qui l'étudiait comme une curiosité géologique. Obélix, de son côté, vivait un véritable cauchemar éveillé. La place centrale, d'ordinaire si spacieuse, était devenue un cul-de-sac congestionné par un embouteillage de litières de luxe aux rideaux frangés d'or.

« Pardon, Monsieur le livreur ! » l'interpella une jeune Romaine vêtue d'une stola d'un rose criard, dont le visage était masqué par une épaisse couche de céruse blanche.

Elle tenait un petit miroir de bronze et réajustait une boucle de sa perruque monumentale.

« Pourriez-vous tenir cette pose ? Oui, comme ça, le dos bien voûté, l'air un peu plus... sauvage ? Mon portraitiste a besoin d'immortaliser la force brute de la Gaule pour ma villa de Capri ! »

Obélix, les bras chargés d'un bloc de granit de trois tonnes, restait figé, une goutte de sueur coulant le long de son nez.

« Mais Madame, je dois livrer ce menhir à Monsieur Jolitorax... il attend sa commande pour son jardin de nuit... »

« Oh, qu'il est charmant, il essaie de parler ! » s'exclama-t-elle en jetant un sesterce brillant aux pieds d'Idéfix. « Tenez, achetez-vous une nouvelle paire de braies, les vôtres sont d'un commun... ces rayures verticales sont d'un ennui ! »

Idéfix, sentant l'insulte au plus profond de sa dignité canine, laissa échapper un jappement indigné. Obélix, lui, sentit la moutarde lui monter au nez. Il chercha de l'aide auprès d'Astérix qui passait par là, escorté, malgré lui, par un groupe de scribes en voyage d'étude qui prenaient des notes fébriles sur sa façon de relever sa moustache.

« Astérix ! » rugit Obélix. « Ils m'ont donné une pièce ! Je ne suis pas un mendiant, je suis un tailleur de menhirs indépendant ! Et puis, pourquoi ils veulent tous que je sois "sauvage" ? Je suis très bien élevé, je dis toujours merci quand on me resserre du sanglier ! »

Près de l'étal de poissons, l'ambiance n'était guère plus sereine. Ordralphabétix, flairant le vent du profit, avait troqué ses méthodes habituelles pour un opportunisme déconcertant. Il proposait désormais des « Coffrets Découverte de l'Océan ». Des poissons dont l'éclat suspect trahissait un âge certain, mais présentés avec un luxe de rubans rouges dans des paniers d'osier tressés à Lutèce.

« C'est du vol organisé ! » hurla Cétautomatix depuis sa forge, le visage cramoisi. « Tu vends des rebuts à ces pauvres gens qui ne font pas la différence entre un bar et une vieille semelle ! »

« Tu es jaloux parce que tes fers à cheval ne rentrent pas dans leurs bagages à main ! » répliqua le poissonnier en brandissant un merlan particulièrement mou, dont la mollesse semblait défier les lois de la physique.

Une bagarre générale, l'un des joyaux du patrimoine villageois, semblait enfin sur le point d'éclater pour le plus grand bonheur des touristes qui préparaient leurs tablettes de cire. Mais alors que les premiers poissons commençaient à voler en arcs de cercle argentés, un coup de sifflet strident, presque insupportable, déchira l'air. Marketingus apparut, flanqué de deux gardes du corps grecs, de véritables montagnes de muscles huilées qui sentaient la myrrhe.

« Stop ! Arrêtez tout ! » s'écria-t-il en consultant un cadran solaire de poche. « La bagarre est programmée pour 16 heures précises, juste après le goûter aux noisettes bio. On ne peut pas

improviser la violence, Messieurs, c'est désastreux pour l'expérience client ! Reprenez vos positions de "Brouille de Voisinage" et attendez le signal des trompettes. »

Au milieu de ce cirque permanent, Panoramix demeurait prostré dans un silence inquiétant. Il s'était réfugié au sommet d'un chêne, espérant retrouver la paix de la canopée. Mais même là, l'intimité était un concept oublié. Un groupe de Romains érudits, munis de longues-vues en bronze, l'observait depuis une plateforme de bois montée à la hâte.

« Regardez, Marcus, » chuchotait l'un d'eux, un vieillard chauve passionné de botanique. « Le spécimen cueille son gui avec une serpe en or. C'est une superstition fascinante, n'est-ce pas ? On dirait presque qu'il croit que ça a un effet moléculaire. C'est... touchant de naïveté. »

Le druide descendit de son arbre, l'air sombre, ses yeux bleus habituellement pétillants de malice n'étaient plus que deux fentes d'inquiétude. Il rejoignit Astérix près de la réserve de potion magique, un lieu désormais entouré de barrières de sécurité « pour éviter les accidents de foule ».

« Astérix, mon garçon, le danger est plus insidieux que je ne le pensais, » murmura Panoramix. « Ces gens ne cherchent pas à nous briser, ils cherchent à nous empailler. Si nous ne faisons rien, dans une semaine, nous ne serons plus des guerriers libres, mais des figurants dans leur théâtre mondain. »

« Je sais, Panoramix, » répondit Astérix, le regard fixé sur une touriste romaine qui tentait d'épingler un chapeau de fleurs ridicules sur le casque d'un Abraracourcix totalement humilié, dont les porteurs étaient occupés à distribuer des prospectus. « Ils nous enlèvent notre dignité avec des sourires et des bourses d'or. Mais comment combattre des gens qui ne tirent jamais leur glaive ? »

C'est à ce moment-là qu'un énorme fracas retentit vers la palissade ouest. Un nuage de poussière blanche s'éleva. Les ingénieurs de Marketingus venaient de décharger des tonnes de marbre de Carrare. Le projet d'aqueduc de relaxation allait débiter, et pour cela, les haches romaines commençaient déjà à entamer l'écorce des chênes sacrés.

L'atmosphère au village était devenue aussi lourde qu'un menhir de qualité supérieure un jour de pluie. Une poussière crayeuse, issue du polissage des blocs de marbre blanc, recouvrait les fougères et les toits de chaume, d'une blancheur insultante face à la mousse sauvage et sombre de la forêt. Près de la rivière, là où les truites sautaient jadis en toute liberté, des grues romaines grinçaient, déchargeant des colonnes cannelées qui défiguraient le paysage. Marketingus, une tablette de cire à la main et un stylet d'argent derrière l'oreille, dirigeait une cohorte d'architectes aux visages sévères. Ils mesuraient tout, du diamètre des huttes à l'inclinaison des chênes, avec des chaînes d'arpenteur en bronze qui tintaient cruellement dans le silence de la forêt opprimée.

« Ici, nous érigerons le *Lounge du Centurion* ! » décréta Marketingus en traçant une croix de

craie sur la porte gravée de Panoramix. « Et là-bas, une boutique de souvenirs conceptuelle où l'on vendra des petites serpes en bois d'olivier et des fioles de "potion magique" à base de jus de raisin fermenté et de mélasse. Les clients adorent le concept de "boisson énergisante antique" ! »

Astérix, les poings serrés au point de blanchir ses articulations, s'approcha du ministre de la Gentillesse. L'air vibrait de sa colère.

« Vous ne pouvez pas faire ça ! Cette forêt est le sanctuaire de notre druide, et cette rivière est le sang de notre terre ! »

« Oh, mon petit blondinet, ne sois pas si contracté des trapèzes, c'est très mauvais pour ton aura, » répondit Marketingus avec une condescendance huileuse.

Il lui tendit un petit sac de soie contenant des sesterces qui dégageaient une odeur artificielle de menthe poivrée.

« Pense à la croissance ! Regarde tes amis, ils n'ont jamais été aussi... bancables. »

C'était la vérité la plus amère. Le village était une communauté brisée. Ordralphabétix et Cétautomatix, jadis ennemis jurés, s'étaient associés pour créer une "Expérience Artisanale". Pour dix pièces d'argent, les touristes pouvaient frapper sur un fer à cheval (pré-usiné) ou humer un poisson "vintage". Même Abraracourcix, juché sur son bouclier, semblait hypnotisé par un graveur qui reproduisait son profil sur des médaillons de plomb destinés aux visiteurs de passage. Les Gaulois découvraient une force que même les éléphants d'Hannibal n'avaient pas. Le poison mielleux du confort. Astérix comprit que seule une thérapie de choc pourrait réveiller la fierté gauloise. Il entraîna Obélix et Panoramix dans l'ombre humide de la grande palissade, là où les courants d'air marin dissuadaient encore les Romains en toge de s'aventurer.

« Panoramix, si nous les jetons dehors par la force, Marketingus en fera des martyrs. Il a déjà inondé Rome de parchemins vantant notre "hospitalité barbare". »

« Tu as raison, mon garçon, » soupira le druide en lissant sa barbe d'un geste las. « Si nous frappons, César gagne la bataille de l'image. Il faut qu'ils fuient de leur propre chef. Il faut que ce village redevienne... absolument invivable. »

Un sourire carnassier éclaira le visage d'Astérix. Son regard se porta vers la hutte haut perchée d'Assurancetourix. Le barde, pour une fois, n'était pas bâillonné. Mieux encore. Il était entouré d'un cercle de Romains excentriques, des esthètes aux doigts chargés de bagues, qui prenaient des notes sur ses vocalises, les qualifiant de "déconstruction audacieuse du rythme".

« Obélix, » chuchota Astérix. « Tu te souviens de ce que font les Romains quand ils ont vraiment peur pour leurs tympans ? »

« Ils courent très vite en criant "Mamma Mia" et en se tenant la tête ? » proposa Obélix, un



espoir immense brillant dans ses yeux.

Le soleil déclinait derrière la ligne d'horizon atlantique, embrasant la forêt d'une lueur pourpre qui donnait aux chantiers de marbre blanc des airs de ruines antiques prématurées. C'était l'heure entre chien et loup, ce moment où la vigilance romaine se relâchait. Dans l'ombre portée de la palissade, le plan d'Astérix se mit en branle avec la précision d'un mécanisme d'horlogerie helvète. Astérix grimpa à l'échelle de corde menant à la hutte perchée d'Assurancetourix. À l'intérieur, le barde rangeait ses partitions d'un air boudeur, contrarié par une critique de la veille qui jugeait son vibrato « trop peu conceptuel ».

« Assurancetourix, mon ami ! » commença Astérix d'un ton vibrant d'une admiration feinte. « J'ai réfléchi. Ces Romains ne méritent pas de simples fredonnements. Il leur faut une révélation. Un "Festival de la Voix Armoricaïne" à minuit pile, sous la pleine lune, pour sceller une communion mystique que leurs oreilles citadines n'oublieront jamais ! »

Le barde se redressa, l'œil brillant d'une lueur mystique. Il saisit sa lyre avec une dévotion quasi religieuse.

« Une communion... » murmura-t-il, déjà perdu dans ses futures envolées. « Tu as raison, Astérix. Je vais leur offrir un oratorio qui fera trembler les fondations mêmes de leur entendement ! »

Astérix redescendit en hâte, dissimulant un sourire coupable. La première mèche était allumée. Pendant ce temps, au cœur de la forêt, loin des regards indiscrets des patrouilles de Marketingus, Panoramix s'affairait au-dessus d'un petit chaudron de bronze. L'air ne sentait pas la force physique habituelle de la potion magique, mais dégageait une odeur de menthe sauvage si puissante qu'elle faisait pleurer les yeux.

« Un peu de sève de pin bleu... une pincée de fleurs de chardon urticant... » marmonnait le druide en tournant sa louche d'argent.

La mixture, baptisée "Grande Fraîcheur", bouillonnait en produisant des étincelles d'un azur électrique. Une fois la préparation terminée, Panoramix la versa dans de petites fioles de terre cuite. Avec une agilité surprenante pour son âge, il se glissa vers le campement des tentes de luxe. Profitant de ce que les touristes étaient tous réunis au banquet d'Abraracourcix, il versa discrètement le liquide dans les grandes amphores de cristal contenant les huiles de massage et les onguents de nuit destinés à la haute société romaine.

« Voilà qui va donner un tout nouveau sens à l'expression "beauté sauvage" », murmura Panoramix en s'éclipsant dans les fourrés.

Le piège était paré. Dans le silence de la nuit, on n'entendait plus que le bruit lointain d'une harpe que l'on accordait et le clapotis de l'huile bleue qui attendait ses victimes.

Le village, d'ordinaire si pittoresque sous la lumière dorée des torches, ressemblait désormais à une vision cauchemardesque sortie tout droit des enfers de Pluton. La potion « Grande Fraîcheur » de Panoramix agissait avec une virulence jubilatoire. Dans chaque tente de luxe, des citoyens romains hurlaient face à leurs miroirs de bronze. Leur peau, jadis poudrée avec soin, arborait la teinte d'un ciel d'orage électrique. Plus terrifiant encore, des soies de sanglier, drues, sombres et indisciplinées, perçaient à travers leurs tuniques de soie, transformant les élégantes matrones en créatures hybrides et hirsutes. Marketingus, dont le sourire de façade s'était brisé pour laisser place à une grimace de terreur bureaucratique, tentait désespérément de s'interposer entre une matrone furibonde, qui ressemblait désormais à un buisson bleu, et son char.

« Restez calmes ! » criait-il en agitant nerveusement un rouleau de papyrus dont l'encre coulait sous sa sueur. « C'est... c'est une réaction naturelle au climat armoricain ! C'est le concept révolutionnaire de "Bio-Transformation" ! C'est compris dans le forfait "Nature et Découverte" ! »

Mais ses arguments mouraient dans le vacarme. Un sénateur, dont les jambes n'étaient plus que deux jambons poilus de premier choix, tentait maladroitement de grimper sur son bouclier, hurlant que le sol gaulois était « contagieux ». C'est à cet instant précis qu'Assurancetourix, galvanisé par cette liberté soudaine (et l'absence totale de cordes pour le ligoter), prit une inspiration qui sembla vider l'air du village. Il entama le deuxième mouvement de sa « Symphonie du Sanglier en Colère ». Le son qui jaillit de sa gorge était une abomination acoustique, un croisement entre le grincement d'une roue de char grippée et le cri d'une mouette agonisante ayant avalé une arête de travers. L'effet fut sismique. Les chevaux des chars romains, pris d'une panique primale, s'emballèrent, emportant dans une course folle des litières renversées, des valises débordant de soieries et des bustes de César en terre cuite qui volaient en éclats sur le chemin de terre. Astérix, debout sur un tonneau de cervoise vide, observait la débâcle avec un calme olympien. À ses côtés, Obélix terminait tranquillement un cuisseau de rôti.

« Dis, Astérix, pourquoi ils partent tous ? Le concert n'est même pas fini ! »

« C'est la magie de l'art, Obélix. Certains publics sont simplement... trop sensibles pour le génie pur. »

Le lendemain, le village offrait un spectacle de désolation post-moderne. Colonnes de marbre fissurées, sandales à pompons abandonnées dans la boue et menus de buffets gastronomiques piétinés par les sangliers. Mais Marketingus, tel un capitaine naufragé refusant de quitter son radeau, n'avait pas abdiqué. S'appuyant sur un contrat de propriété signé par un Abraracourcix un peu trop "festif" la veille, il réquisitionna une décurie de légionnaires de Petitbonum pour achever son « Aqueduc de Relaxation ».

« Puisque les touristes sont partis, j'en ferai une forteresse de luxe pour moi tout seul ! » s'égosillait-il, seul au milieu des décombres.



Astérix, comprenant que la force brute ne ferait que ramener les légions, opta pour le sabotage par l'excès. Il réunit Cétautomatix et Ordralphabétix. Pour la première fois depuis la fondation du village, le forgeron et le poissonnier ne se battaient pas ; ils affichaient le même sourire machiavélique.

« Vous voulez du marbre ? » proposa Astérix aux ouvriers romains avec une bienveillance suspecte. « Nous avons de bien meilleurs matériaux locaux. »

Sous ses ordres, le chantier vira à l'absurde. Obélix apporta des menhirs de cinq tonnes, les déposant avec fracas au milieu des passages, bloquant irrémédiablement les grues romaines sous prétexte de « décoration feng-shui ». Ordralphabétix suggéra d'utiliser ses stocks de poissons les plus anciens comme liant pour le mortier, garantissant à l'aqueduc une odeur de marée basse putride que même les mouches évitaient. Cétautomatix, feignant de vouloir renforcer les arches, cloua des plaques de fer si massives que les fondations commençaient à s'enfoncer dans le sol meuble de la forêt. Épuisés, asphyxiés par les effluves de poisson et surveillés de près par un Obélix qui mangeait des sangliers en les fixant intensément, les légionnaires jetèrent leurs truelles.

« On n'en peut plus, Centurion ! » s'écria l'un d'eux, les yeux larmoyants. « On préfère encore les corvées de latrines au camp que de construire ce monument à la sardine pas fraîche ! »

Le coup de grâce vint de Panoramix. Il s'approcha de Marketingus, qui contemplait les ruines de sa piscine olympique transformée en dépotoir malodorant.

« Votre erreur, mon cher, a été de croire que le bonheur s'achetait en kit. La Gaule n'est pas un décor, c'est un caractère. Tenez, buvez ceci. C'est pour vos nerfs, c'est... très apaisant. »

Marketingus, au bout du rouleau, vida la fiole d'un trait. Ses yeux s'écarquillèrent, ses pupilles se mirent à tourner comme des roulettes de litière. Soudain, il se mit à émettre des petits grognements rythmés. Il partit en courant vers la forêt, persuadé d'être un sanglier de concours. On raconte qu'il traversa le camp de Petitbonum en hurlant :

« Groin ! Groin ! Le rendement est excellent ! »

Les derniers vestiges du projet furent recyclés avec un pragmatisme gaulois. Les colonnes de marbre devinrent des bancs confortables pour les anciens, et les étoffes de soie servirent de descentes de lit dans la hutte de Bonemine, qui admit enfin :

« C'est quand même plus doux que la paille, même si ça manque de caractère. »

Le soleil se coucha sur une forêt redevenue sauvage. À Rome, les touristes rentrés racontaient que la Gaule était peuplée de démons bleus et poilus dont le chant provoquait des malaises cardiaques. César, pragmatique, raya définitivement le « Tourisme Immersif » de ses manuels de conquête.

La lune, ronde et argentée comme un bouclier de chef fraîchement poli, s'éleva lentement au-dessus des cimes des chênes, balayant de ses rayons les derniers vestiges du passage romain. Sous les étoiles, là où quelques heures plus tôt stagnaient encore les effluves chimiques de fleur d'oranger et de santal, l'air avait repris ses droits. Il circulait désormais librement, chargé de l'odeur puissante et rassurante de la forêt armoricaine. Un mélange d'humus mouillé, de bois de chêne qui craque sous la flamme, et surtout, ce parfum souverain de graisse de sanglier qui fond sur la braise en grésillant joyeusement. Une table immense, faite de lourds tréteaux de bois de frêne et de planches marquées par des décennies de fêtes, avait été dressée au centre de la place. Elle pliait sous le poids de la victoire gauloise. En haut, suspendu à une branche de chêne majestueux par un entrelacs de cordes de chanvre aussi solide que ses propres ambitions lyriques, Assurancetourix balançait doucement au gré de la brise nocturne. Un bâillon généreux, taillé dans une nappe de lin, étouffait ses protestations. Ses yeux bleus, d'ordinaire pétillants de vanité artistique, erraient avec une mélancolie profonde sur le festin qui se déroulait à ses pieds. Il était la seule note de silence dans cette symphonie de rires, et pour le village, c'était de loin sa plus belle performance. À l'autre bout de la table, Obélix ne trônait pas, il s'imposait. Devant lui s'élevait une structure architecturale bien plus impressionnante que n'importe quel aqueduc de Marketingus. Une pyramide de sangliers rôtis à point, dont la peau croustillante et ambrée luisait sous la lumière des torches. Il en saisit un par les pattes arrière, ses doigts puissants s'enfonçant dans la chair tendre, et d'un geste d'une simplicité biblique, il commença son propre rituel de libération. À ses pieds, Idéfix ne se laissait pas distancer. Le petit chien, qui avait si vaillamment lutté contre les sandales à pompons, rongea avec une ferveur quasi religieuse un os de taille impériale. Abraracourcix, enfin descendu de son piédestal marketing, avait retrouvé sa véritable autorité. Celle qui ne se décrète pas sur un parchemin, mais qui se partage autour d'une chope de cervoise. Ses porteurs, soulagés d'avoir troqué leurs tenues de "guides touristiques" pour leurs braies habituelles, souriaient de bon cœur, même si leurs épaules portaient encore les marques de la journée. Le Chef leva haut sa corne de boisson, sa voix tonitruante couvrant un instant le brouhaha :

« À la santé du village ! Et qu'on ne me parle plus jamais de "Directeur de l'Authenticité" ! Ici, l'authenticité, c'est ce qu'on mange, ce qu'on boit, et les baffes qu'on donne ! »

Un peu à l'écart, Astérix observait la scène, une chope de terre cuite à la main. Il se tourna vers Panoramix, dont la barbe blanche semblait capturer la lumière de la lune. Le druide souriait.

« Tu avais raison, Panoramix, » murmura le petit guerrier en entrechoquant son verre contre celui du sage. « Le confort est une arme redoutable. Il ramollit les muscles et engourdit l'esprit. Un Romain avec un glaive est prévisible, mais un Romain avec un chèque de location est un poison lent. Heureusement, rien ne résiste à une bonne dose de pagaille gauloise ! »

Le druide hocha la tête, ses yeux pétillants de malice :

« La liberté, Astérix, a toujours un goût de sanglier sauvage. C'est un goût que l'or ne peut pas acheter, car il demande un courage que Marketingus et ses semblables ont oublié depuis



longtemps dans leurs lits de soie. »

La nuit s'avança. Les rires se firent plus gras, les chants plus faux (hormis ceux du barde, toujours muselé), et les histoires de bagarres passées s'étirèrent jusqu'à l'aube. La forêt avait retrouvé son silence sacré, seulement troublé par le craquement d'un os entre les dents d'Obélix et le ronflement lointain d'un villageois repu. Le village était redevenu le village. Un îlot d'irréductibilité dans un océan de normalisation. Et alors que les premières lueurs d'un nouveau matin, un vrai matin, sans parfum de fleur d'oranger, perçaient la canopée, chacun savait qu'ils n'auraient pas échangé une seule de leurs huttes en chaume contre tous les palais de marbre, ni leur liberté sauvage contre tous les sesterces de l'Empire.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés